

## ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50



Un soir de la semaine dernière, un de mes amis, qui aime la France avec passion, sans l'avoir jamais visitée, tira de son porte-monnaie un petit objet d'aspect un peu sombre et me le tendit pour l'examiner, en disant :

— Il y a plus de vingt ans que j'ai cette médaille et je ne la regarde jamais sans émotion.

Emotion bien naturelle, qui me gagna aussitôt après l'avoir vue, palpée et regardée encore.

C'était une médaille de Sainte-Hélène.

Cette médaille fut frappée en 1857 en vertu d'un décret impérial, disant que le gouvernement français voulait ainsi honorer, par une distinction spéciale, les militaires qui avaient combattu sous les drapeaux de la France de 1792 à 1815.

Elle est en bronze et porte d'un côté l'effigie de Napoléon 1er, entourée d'une guirlande de chêne et de laurier.

Sur l'autre côté se trouvent gravés ces mots :

"Campagnes de 1792 à 1815,"

"A ses compagnons de gloire, sa dernière pensée — 5 mai 1821."

Elle était portée à la boutonnière, suspendue à un ruban vert et rouge à raies très étroites.

Et la vue de cette médaille me reporta aussitôt à quarante-cinq ans en arrière, au milieu de scènes que l'on n'oublie pas.

Au collège, je me souviens très bien que, dès que le décret parut, notre excellent professeur d'histoire nous fit part de la nouvelle, rappela brièvement les hauts faits de l'épopée du premier empire, retraça à grands traits l'étonnante légende napoléonienne, et termina en nous disant d'une voix émue :

— Mes jeunes amis, plusieurs de nos concitoyens vont porter cette médaille, qui rappelle tant de choses. Faites la promesse de toujours saluer les vieux braves dont la poitrine portera cet insigne, qui a droit à tous nos respects.

L'émotion nous étreignit la gorge, et c'est presque avec un sanglot que nous dîmes tous d'une voix :

— Nous le jurons !

Ce serment avait sa grandeur, et nous y fûmes fidèles.

Quelques jours plus tard, les vieillards qui avaient orné leur boutonnière de ce souvenir de leur empereur furent étonnés de voir les collégiens ôter leur képi et les saluer au passage.

D'aucuns nous arrêtaient même et nous demandèrent la cause de ce salut, alors que nous ne les connaissions à peine :

— Nous vous connaissons bien, monsieur, cette médaille que vous portez nous dit que vous êtes un de ces braves compagnons du grand empereur dont nous apprenons l'histoire en l'admirant...

Alors, il fallait voir ces anciens de la grande époque redresser leur taille, gonfler leur poitrine et murmurer, pendant qu'une larme roulait dans leurs vieux yeux :

— L'Empereur ! l'Empereur ! !

Et, s'appuyant plus légèrement sur leur canne, ils continuaient leur promenade, rajeunis et pensifs...

J'en ai connu plusieurs de ces médaillés de Sainte-Hélène, dont la fortune avait eu des phases différentes, et toujours leurs récits me causaient une sorte d'hypnotisme dont je ne pouvais me défendre.

Tous les enfants de ma génération éprouvaient, du reste, ce sentiment.

Les jours de grands dîners de famille que donnait mon grand-père, deux de ces vieux braves avaient toujours leur couvert mis, et Dieu sait quand, au dessert, les histoires du passé arrivaient, comme nous étions attentifs, nous, les pe-

tits, comme nous écoutions de toutes nos oreilles et comme nous regardions ces anciens, qui "l'avaient vu", car ils l'avaient vu, comme le prouvait la médaille de Sainte-Hélène, que des lèvres ironiques qualifiaient de médaille de chocolat, à cause de sa couleur.

Qu'ils nous paraissaient petits, les héros d'Homère, avec leurs longues harangues avant de se battre, harangues si ennuyeuses à traduire, du reste. Les généraux de l'Empire ne faisaient pas tant de phrases, et Cambronne, d'un seul mot, était plus éloquent et plus vrai qu'Achille, Hector, Priam, etc., etc.

Le grand empereur ne perdait pas dix ans à faire le siège d'une ville. Un mois lui suffisait parfois pour conquérir un royaume, et en dix ans, il avait pavé de toutes les capitales de l'Europe continentale résonna sous sa botte éperonnée, car à notre âge, (douze à treize ans), nous ne pensions pas aux jours sombres de l'empire, et nos jeunes cerveaux surchauffés ne songeaient qu'à Marengo, Lodi, Arcole, Austerlitz, Wagram, Freidland, Iena, et tant d'autres grands noms inscrits sur les drapeaux que nous voyions flotter au vent, les jours de grandes revues.

Et chacun de nous revoyait tout cela en regardant ce petit morceau de bronze, cette modeste médaille sur la poitrine des héros d'un autre âge !

Oh ! les grands souvenirs des petits collégiens de mon temps !

Depuis... ah ! depuis... Tiens, n'en parlons pas.

— Ce n'est rien vous apprendre de nouveau que de dire que les compagnies d'assurance deviennent de plus en plus nombreuses et que les agents inondent le pays.

L'assurance sur la vie est une très bonne chose en elle-même, mais il semble qu'on en abuse un peu et qu'il en résulte un mal, comme de tous les excès.

Voici que, depuis plusieurs années, on assure les enfants, quelle que soit leur âge.

Ce genre d'assurance, que l'on dit avoir été mis d'abord en pratique en Belgique, s'est répandu partout, au Canada comme dans les autres pays.

En France, on s'est beaucoup ému de cette nouvelle forme de spéculation sur la vie, et voici comment s'exprime un journal français à ce sujet :

"Que dire des centaines de sociétés étrangères qui ont en vue l'assurance au décès des enfants en bas-âge, et qui ont créé des succursales dans plusieurs de nos départements du Nord ? Celles-ci sont un véritable danger social, et elles sont immorales au premier chef, ainsi que nous n'aurons pas de peine à le démontrer, si nous examinons le but auquel elles tendent et les résultats qu'elles ont déjà donnés.

L'assurance en cas de décès a pour but de constituer un capital destiné à venir en aide aux ayants-droit de l'assuré qui meurt en laissant les siens dans l'embarras. Elle n'a donc pas raison d'être, s'il s'agit d'enfants qui, s'ils viennent à mourir, ne diminuent pas les ressources de la famille : c'est une spéculation qui déjà n'est pas très morale. Si la somme assurée est un peu plus élevée, si l'assurance est faite à l'insu des parents des enfants en bas âge par les personnes qui en ont la garde, par les nourrices, qui touchent l'indemnité en cas de mort, on prévoit les dangers qui peuvent résulter de telles pratiques, au point de vue de la mortalité infantile.

"Certaines sociétés assurent même les enfants avant leur naissance, en sorte que leur mort devient ainsi une source de profits pour les parents : aussi, ne sera-t-on pas étonné si, dans certains milieux, de pareils contrats aboutissent à des crimes.

A la suite de nombreuses protestations contre cet état de choses, deux députés ont déposé une proposition de loi tendant à interdire l'assurance en cas de décès des enfants de moins de sept ans. Cette proposition a été soumise à la Commission des assurances de la Chambre, et l'on espère faire cesser ainsi une exploitation pleine de danger.

Notre clergé a-t-il étudié cette question ? Elle en vaut la peine.

— Je viens de lire le récit d'expulsion de missionnaires faite par ordre du gouvernement, et je trouve que le gouvernement n'a pas eu tort.

Il y a de ces gens qui, sous un couvert religieux, sèment des doctrines immorales partout où ils passent, et, si tolérant qu'un peuple puisse être, je suis d'avis qu'il a raison de les chasser.

Je vous vois dresser l'oreille et vous demander comment le chroniqueur de l'"Album" ose for-

muler pareille énormité.

Vous allez être de mon avis.

Il s'agit des mormons et du gouvernement allemand.

Les mormons, comme vous le savez, se disent "les saints des derniers jours". Ils prétendent suivre les enseignements qui ont été révélés aux fondateurs de leur secte, et pratiquent la polygamie comme de vrais turcs.

Vous me direz que le fait de s'embarrasser de plusieurs femmes prouve bien que ces gens-là sont de vrais fous, mais que pensez-vous de leurs compagnes, qui aiment mieux ce genre de mariage plutôt que de rester vieilles filles ?

Toutefois, la question n'est pas là, mais réside dans le fait que ces gaillards s'en vont de par le monde, faisant de la propagande et réussissant à faire des prosélytes en certains pays. L'Allemagne et la Russie sont leurs meilleurs champs d'exploitation, mais les autorités allemandes ont fini par s'émouvoir en constatant que nombre de blondes Gretchen aux yeux bleus, rêveurs et timides, se laissaient facilement enlever par les Saints des derniers jours.

On vient d'expulser quatre-vingt-deux de leurs missionnaires, et le gouvernement est décidé à continuer de leur faire la chasse.

Trouvez-vous qu'il a tort, maintenant ?

— Je reçois le "Dawson Daily News" du 1er mai, que m'envoie mon fils, et vraiment, la première page, illustrée et colorée, s'il vous plaît, est des plus attrayantes.

J'y vois : un bouquet de roses photographiées,

Un grand champ de choux magnifiques, où travaillent deux jardiniers en manches de chemise.

Une exposition de fleurs qui ferait envie à tous les horticulteurs de Montréal,

Un immense champ où l'on fait les foins...

Ce n'est certes pas le Yukon que nous nous figurons, mais ce n'est pas non plus le Yukon tel qu'il est, car cette date du premier est trompeuse, et les photographies représentent des vues prises en juillet, l'an dernier.

Quoiqu'il en soit, le pays a fait bien des progrès depuis cinq ans surtout, car on réussit à y cultiver certains légumes, qui reposent des articles secs ou conservés en boîtes, que l'on était condamné à manger autrefois en tout temps.

Cependant, il ne faut pas croire que ce soit un Eldorado sous le rapport du climat, car le thermomètre s'y livre à des excentricités insensées. L'hiver dernier, il est descendu jusqu'à 76 degrés.

Comment peut-on tomber aussi bas ?

L'air y est sain, il n'y a pas de vent, peu de neige, et le froid ne se fait pas sentir autant qu'on pourrait le croire.

Dawson a quatre théâtres.

— La pluie, attendue depuis si longtemps avec impatience, s'est enfin décidée à venir désaltérer la terre, qui était sur le point de devenir enragée, et les cultivateurs remercient le ciel d'avoir eu pitié de leur détresse.

Cependant, il se trouve toujours des grincheux qui ne sont jamais contents, témoin celui que j'entendais parler ainsi :

— Oui, il pleut, c'est très bien, mais la pluie a commencé à tomber dans la province d'Ontario deux jours avant chez nous. Ah ! ces Anglais... toujours servis les premiers !

LEON LEDIEU.

## NOTRE PROCHAIN NUMÉRO EN COULEUR

Afin de célébrer dignement la Saint-Jean-Baptiste, l'"Album Universel" publiera son prochain numéro en couleurs. Nul doute que cette édition de luxe sera rapidement enlevée, et les agents dépositaires de l'"Album Universel" feront bien de nous faire parvenir d'avance leurs commandes.

## POSTE EN FAMILLE

Alfred, "olim" F. — Reçu votre dernier essai, que nous publierons sous votre pseudonyme préféré.

Urbain Rustique. — Votre sonnet n'est pas inédit puisqu'il a été publié récemment dans "Le Journal". A bientôt l'appréciation de votre brochure.

J.-W. Poitras. — Merci pour votre envoi poétique. Publierons dès que possible.